

que le temps ainsi gagné est un des facteurs qui nous assure la victoire finale.

Je suis convaincu qu'au Canada, de même qu'en Angleterre, on ne se rendait pas compte, au début, des préparatifs faits par l'Allemagne et l'Autriche, depuis cinquante ans. Je traiterai cette question plus au long lorsque j'aurai à rappeler ce que l'empire fait actuellement pour l'organisation de ses ressources, en vue de la victoire. Pour le moment, je me bornerai à affirmer mon intime conviction que le Gouvernement anglais fait tout ce qu'il est possible de faire et que rien n'est épargné pour assurer l'heureuse issue de la guerre.

Il y a aussi cet autre fait primordial que les nations alliées ont une énorme supériorité en hommes et en ressources et que les flottes anglaises et alliées possèdent la maîtrise absolue des mers. Cette condition seule fait plus que contrebalancer les succès militaires obtenus par l'Allemagne et l'Autriche. Chose plus importante encore, nous combattons pour une cause juste et cela donne aux nations alliées l'inébranlable résolution de faire tous les efforts nécessaires pour assurer la victoire.

On se rappelle qu'après la retraite des Russes en Galicie et la chute de Varsovie, l'empereur d'Allemagne adressait à un membre de la famille impériale une dépêche retentissante contenant, entre autres, la phrase suivante :

Mon sabre dévastateur a écrasé les Russes ; le drame de la guerre tire à sa fin.

Nous ne pouvons pas décerner trop d'éloges à la valeur de l'armée russe et au talent de ses généraux. Le but que poursuivaient les Allemands dans l'invasion de la Russie leur a échappé. Quand on se rend compte que les troupes russes combattaient presque sans armes et sans munitions, que les soldats de l'arrière-garde n'avaient même pas de fusils, qu'ils attendaient que leurs camarades du premier rang fussent tués ou blessés pour prendre leurs armes et les remplacer, quand on se rend compte, dis-je, des conditions dans lesquelles la Russie a livré ces sanglants combats contre l'Allemagne qui voulait l'écraser, je dis qu'il est permis d'avoir toute confiance dans la nouvelle offensive russe et de dire que l'Allemagne apprendra bientôt que la Russie est loin d'être écrasée.

Depuis le commencement de cette guerre j'ai eu occasion d'expliquer à plusieurs reprises la tâche énorme que doit accomplir une nation qui entend de lever une armée dans les conditions faites par la guerre moderne. Il y a l'enrôlement des

hommes, l'instruction des soldats, la formation des officiers, l'approvisionnement et l'équipement et, surtout, la fabrication des canons, de fusils et des munitions, sur une échelle sans précédent. J'espère que mes collègues de cette Chambre et que le pays en général, se rendent compte à l'heure présente des obstacles à surmonter et des efforts à faire pour fournir des canons, des fusils, des mitrailleuses, des mortiers, des munitions de toutes sortes, pour une armée vingt fois plus nombreuse que celle que l'on pensait mettre sur pied. Je suis disposé à admettre, comme M. Lloyd George l'a avoué franchement dans la Chambre des communes d'Angleterre, qu'on a perdu du temps à faire ces préparatifs, mais si l'on tient compte des énormes obstacles que le War Office a eu à surmonter, il convient de le féliciter d'être sorti si heureusement d'une situation presque désespérée.

Au Canada, notre tâche était peut-être plus ingrate encore, parceque nous étions plus dépourvus que l'Angleterre elle-même de cadres d'officiers et de sous-officiers suffisamment instruits. Malgré tout, je considère que nous avons accompli une tâche merveilleuse. Je ne cherche pas à louer le Gouvernement, mais je veux rendre justice à la population qui, sans distinction de parti, de race ou de religion, a apporté son concours au Gouvernement, par tous les moyens possibles. Dans la tâche énorme qui a été accomplie, nous avons donné la preuve que les races qui composent la population du Canada sont animées du même sentiment de patriotisme qui animait leurs ancêtres.

Qu'est-ce que le Canada a fait? Vous savez, monsieur l'Orateur, que nous avons envoyé en moins de huit jours 33,000 hommes au camp de Valcartier. Depuis dix mois, nos troupes ont traversé l'Atlantique à raison de plus de 2,000 par semaine. Durant les six mois de juillet à décembre, 1915, 94,000 hommes se sont enrôlés, et durant les deux premières semaines de janvier, d'après les informations obtenues du chef de l'état-major, il y a eu plus de 50,000 recrues.

Depuis la prorogation des Chambres, c'est-à-dire, entre le 15 avril dernier et l'ouverture de la présente session, 80,250 soldats ont traversé l'Atlantique pour combattre avec les troupes de l'empire et des nations alliées. En tout, nous avons envoyé 120,000 hommes au front. En tout et partout, nous avons eu sous les armes 220,000 hommes, dont une partie, naturellement, n'est pas actuellement en état de prendre du service.